

Jean-Pierre Criqui

# LE DESSIN AU CŒUR DES TÉNÈBRES

## Les *Blind Time Drawings* (1973-2000) de Robert Morris

*Quand je suis la règle, je ne choisis pas. Je suis la règle aveuglément.*  
Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, § 219

Une certaine ironie du sort fait que les dessins de Robert Morris regroupés sous le titre général de *Blind Time*, vaste ensemble entamé en 1973 et subdivisé à ce jour en six séries auxquelles viennent s'ajouter quelques œuvres éparses, ont été peu exposés et peu reproduits – en un mot peu *vus*, comme si à la suspension du regard qui préside à leur conception avait répondu leur maintien dans une demi-obscurité, en accord avec leur principe générateur aussi bien qu'avec les questions philosophiques pour le moins épineuses qu'ils soulèvent. Peu vus, eu égard à leur simple quantité (aux alentours sans doute de trois cent cinquante numéros, mais ici surgit d'emblée une difficulté tenant à l'absence de tout registre continu relatif à la production et à la dispersion des feuilles) ; peu vus surtout, si l'on considère l'importance esthétique d'un tel corpus, son économie, sa variété, sa complexité.

Afin d'aborder ces dessins exécutés sans le secours des yeux, il convient avant tout de les replacer au sein de l'œuvre de Morris et de souligner combien celle-ci semble avoir souvent procédé, dès ses débuts, d'une minoration de la fonction optique (en tant qu'élément essentiel de l'acte créateur, mais aussi en tant que ressort de la contemplation, et du plaisir qui s'y rattache, chez le spectateur), d'une sorte de dévalorisation de ce que Duchamp stigmatisa sous le nom de « rétinien » – cela associé, comme chez ce dernier, à l'abandon de la peinture. De même que l'immense majorité des artistes de sa génération, c'est en effet comme peintre que Morris, né en 1931, a débuté dans la carrière artistique, même si les tableaux de ses deux premières expositions personnelles, à la Dilexi Gallery de San Francisco (où il résidait alors) en 1957 et 1959, dénotent déjà, par leur dominante noire, blanche et grise, une tendance à l'achromatisme qui caractérisera la suite de son travail. L'histoire de l'art de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle coïncide pour une bonne part avec la nécessité de se détourner du médium-roi incarné depuis si longtemps par la peinture, de s'en défaire comme d'un fardeau ou d'un héritage encombrant, quitte à en poursuivre la pratique par des voies détournées ou à la retrouver à la faveur de quelque expérimentation. Pour Morris, qui participa durant la seconde moitié des années 1950 aux projets de son épouse d'alors, la chorégraphe et danseuse Simone Forti, et se trouva ainsi confronté à une forme d'art en temps réel, il existait un décalage irrécyclable (et frustrant)

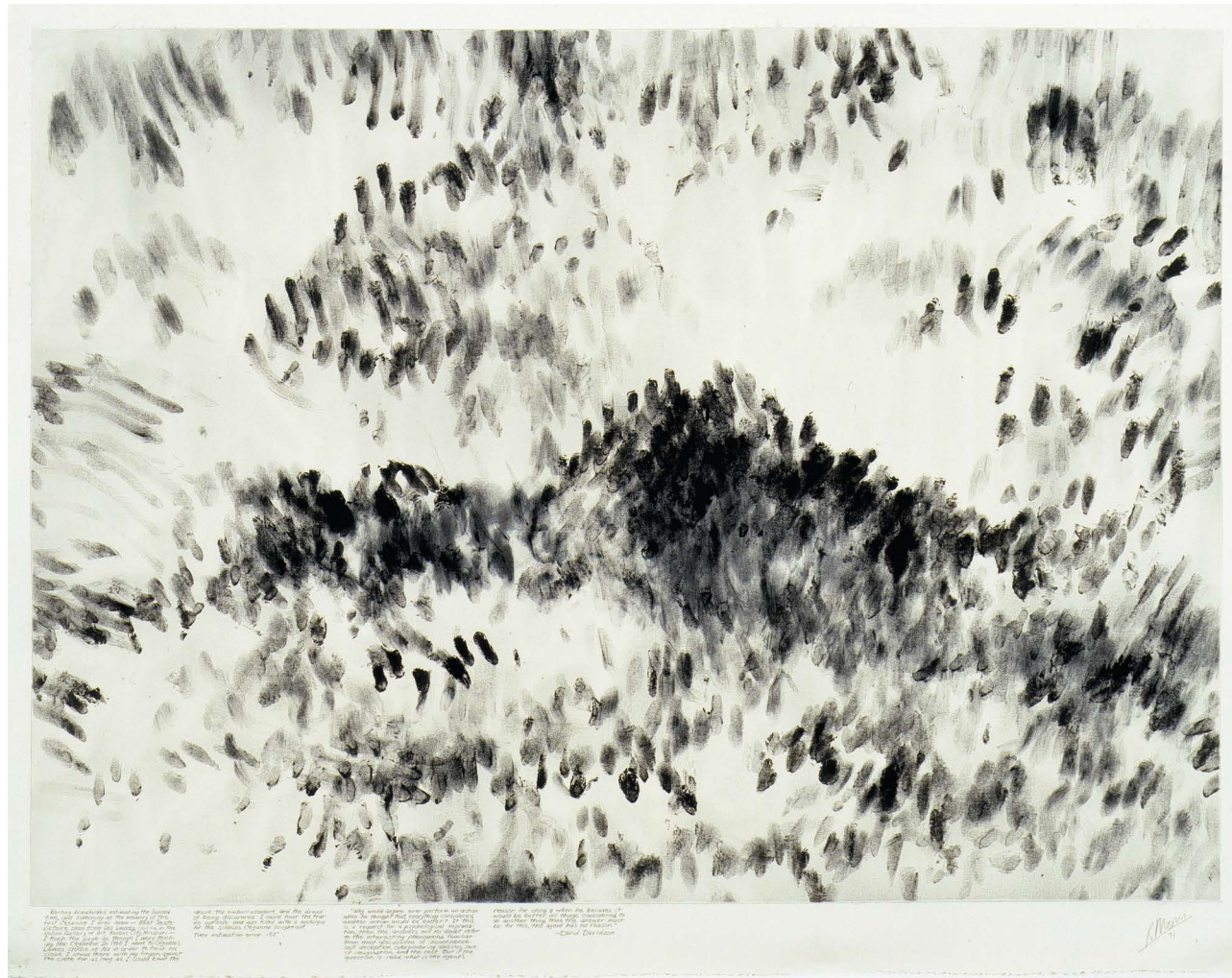


fig. 1 Robert Morris, *Blind Time IV (Drawing with Davidson)*, 1991, graphite sur papier, 97 x 127 cm, courtesy Robert Morris